

— De toutes façons, l'espoir est très faible de ce côté-là, et le mieux est, je crois, d'agir comme si vous n'aviez rien à en attendre.

— C'est aussi mon opinion.

En se détournant tout à coup du côté de la maison, M. Leblanc aperçut sur le seuil, Nanette qui les écoutait depuis un instant et qui s'essuyait silencieusement les yeux, du revers de son tablier.

Il s'avança vers elle :

— Qu'y a-t-il, Nanette ? Pourquoi pleurez-vous ?

— Pardonnez-moi, je devrais avoir plus de courage que vous ; mais c'est plus fort que moi ; je ne peux pas m'en empêcher : Les larmes me viennent aux yeux malgré moi. Avoir passé dans cette maison de si bonnes années et en être chassée tout d'un coup, surtout être séparée si brutalement de vous que j'ai toujours considéré comme le meilleur des maîtres ou plutôt comme un ami, c'est bien triste, allez.

Un sanglot l'interrompit.

— C'est bien triste, en effet, soupira M. Leblanc

Puis, portant la main à ses yeux qui se remplissaient de larmes :

— Allons, bon, voilà maintenant que vous allez me faire pleurer aussi. Pourtant ce n'en est pas le moment, j'ai besoin de courage ; je ne veux plus rentrer dans cette maison qui bientôt ne m'appartiendra plus. Nanette, faites transporter, je vous prie, par Isidore, chez mon ami Doiron, les quelques objets qu'il me reste encore à prendre. Au revoir, Nanette ; je vous reverrai bientôt, mais pas ici. Il prit la main de la bonne femme qui pleurait toujours, et l'étreignit dans la sienne.

— Allons, du courage, dit-il, il en faut beaucoup dans la vie.

Et suivi de Céleste, il se mit à descendre vers la route.

A quelques jours de là, Evariste Leblanc était emménagé chez son ami Doiron avec Isidore ; ce jeune garçon s'était épris pour son maître d'une vraie affection de fils. C'était pour lui moins un étranger qu'un père qui l'avait traité avec bonté. Aussi c'était en vain que les nouveaux propriétaires de la ferme lui avaient offert une bonne augmentation de gages pour rester à leur service. Il n'avait pas voulu abandonner son maître qui avait été si bon pour lui dans la prospérité ; il savait que sa présence seule auprès de M. Leblanc était pour celui-ci une grande consolation ; il avait préféré le suivre chez Téléphore Doiron, qui ne pouvait lui donner autant d'argent, mais dont le toit hospitalier lui offrait de plus chaudes amitiés. Qu'importe un peu plus ou moins d'argent à côté de ces satisfactions du cœur ? Isidore et M. Leblanc ne sentaient pas le joug de la domes-